Mr. Ruffi chirurgien à la guadeloupe a prétendu prouver par des réflexions sur les causes des maladies que le virus vénérien contracté par Coition n'étoit qu'un etre de raison, un neant.

1°. il se fonde d'abord sur l'impossibilité où l'on est de sçavoir à quoi consiste ce virus; quelle est sa nature spécifique son volume et la quantité de ses corpuscules; là où il a pris naissance, comment il est parvenu, et comment estce qu'il se propage. avec de pareils raisonnemens on peut pousser le pyrronisme bien loin surtout par rapport aux causes humorales, parceq'il est impossible d'en connoitre exactement la nature; mais nous jugeons de ces causes par leurs Effets qui ont un caractére distinctif.

2°. l'auteur dit ensuite que les anciens qui ont ecrit sur les maladies n'ont jamais daigné faire mention des gonorrhées ni des chancres, parcequ'ils les regardoient sans doute comme des maladies simples

ARC 38 n°80

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

qui ne méritoient aucune attention: c'est bien mal juger de la nature de ces maladies et rendre peu de justice à l'exactitude des anciens qui ont décrit jusques les moindres incommodités qu'ils observoient sous leurs yeux.

3° M.r Ruffi avance ensuite qu'une des principales causes de ces maladies, la gonorrhée et les chancres, est la malpropreté comme lorsqu'il survient un bouton à la lèvre lorsqu'on a bû après quelqu'un. si cela etoit ces maladies seroient perpetuelles parmi les paisans et les gens du bas peuple où la propreté n'est pas en grande recommandation dans les deux sexes.

4° L'auteur ~~pretend~~ assure que de ces maladies primitives il n'en influe jamais rien dans la masse du sang. cette assertion prouve bien son peu d'expérience,

5° il regarde certaines maladies de la peau, dont le principe est vénérien, comme des simptomes de la même maladie que les anciens nommoient lèpre: que M.r Ruffi donne à ces maladies le nom qu'il voudra

il n'est pas moins certain qu'elles succèdent aux chancres et aux gonorrhées, et que le seul moyen de les détruire efficacement est l'usage des remèdes qu'on nomme anti-vénériens parcequ'on leur a reconnu une propriété spécifique qui guérit ces maladies à l'exclusion de tout autre remède.

6°. Enfin jamais on a tant ~~ton~~ rassemblé de sophismes, et de raisonnemens captieux pour donner un air de vraisemblance à une opinion que la pratique la plus bornée détruit. Mr. Ruffi écrit très bien, mais il n'a pas l'esprit tourné à la recherche de la vérité ni ~~et~~ aux progrès de l'art; il semble plutôt chercher à renverser les principes les mieux fondés sur la raison et sur l'Expérience.

à paris ce 10 8bre 1768. Fabre

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

De savarij